

Le soleil se couche—son énorme queue de paon doré disparaît peu à peu à l'horizon. C'est le soir. C'est la nuit. La lune se lève, pleine et d'un blanc d'argent. La grande *volée* des canards vers la mer est terminée. C'est le silence. On entend à peine le souffle des roseaux et ce grignotement de souris que l'eau fait sur la rive. C'est un de ces moments où l'âme monte tout droit vers l'infini—comme la fumée d'un brasier, quand il n'y a aucune brise!

* * *

On entend au loin dans les terres les chiens hurler à la lune. Mystérieuse attraction de la lune sur le chien—comme sur l'Océan! De temps en temps, des piaulements d'oiseaux qui s'entrecroisent dans les nues. Ils me rappellent ces piaulements par lesquels les gondoliers de Venise se garent les uns des autres. Au-dessus des arbres de la côte, un clocher en pierres blanche à sa pointe couverte de zinc qui reluit sous la lune. On dirait d'un chandelier et d'une chandelle! Les étoiles apparaissent peu à peu, comme si quelqu'un perçait l'un après l'autre des trous dans la voûte, derrière laquelle serait un incommensurable brasier!

C'est le printemps. Devant moi, dans l'eau claire, les moretons et les joselles font des randonnées, en courbant leurs cous comme des manches de violon.

Partout, à l'entour, un immense apaisement! un besoin irrésistible de pleurer sans chagrin m'envahit peu à peu. Vous savez ces larmes perlées d'enfant! Plus tard l'homme pleure ces larmes sourdes, qui roulent sur la joue, comme des sangsues repues qui se décrochent!.....